



## Texte final

Conférence Internationale à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de la publication de l'encyclique *Humanae vitae*, du 14 au 17 juin 2018 au Centre Pastoral Paul VI de Brescia en collaboration avec l'Institut Jean-Paul II de Rome

\*\*\*

Conférence du vendredi 16 juin 2018

## L'ÉDUCATION AU SENS DU DÉSIER SEXUEL

Mgr Tony Anatrella<sup>1</sup>

**Résumé de la conférence :** L'élément nuptial constituant l'amour humain doit être construit et établi au fil du temps, dans l'histoire et la croissance de chaque homme et de chaque femme. Les lignes directrices proposées par *Humanae vitae* nous donnent l'occasion de nous orienter aussi dans la formation adulte du désir sexuel, en considérant non seulement les différentes phases de la vie, mais aussi le destin nuptial inscrit dans l'affectivité humaine radicalement et originellement caractérisée par les différences sexuelles.

**Riassunto della conferenza:** La componente matrimoniale dell'amore umano deve essere costruita e stabilita nel tempo, nella storia e nella crescita di ogni uomo e donna. Le linee guida proposte da *Humanae vitae* ci danno l'opportunità di orientarci anche nella formazione adulta del desiderio sessuale, considerando non solo le diverse fasi della vita, ma anche il destino nuziale inscritto nell'affettività umana radicalmente e originariamente caratterizzata dalle differenze sessuali.

**Summary of the conference:** The nuptial element constituting human love needs to be built up and established over time, within every man and woman's history and growth. The guidelines offered by *Humanae vitae* give us the opportunity of orienting ourselves also in the adult formation of sexual desire, considering not only the different life phases but also the nuptial destiny inscribed in human affectivity, which is radically and originally characterised by sex differences.

### Extrait de l'encyclique *Humanae vitae* n. 17

« 17 Qu'on réfléchisse aussi à l'arme dangereuse que l'on viendrait à mettre ainsi aux mains d'autorités publiques peu soucieuses des exigences morales. Qui pourra reprocher à un gouvernement d'appliquer à la solution des problèmes de la collectivité ce qui serait reconnu permis aux conjoints pour la solution d'un problème familial ? Qui empêchera les gouvernants de favoriser et même d'imposer à leurs peuples, s'ils le jugeaient nécessaire, la méthode de contraception estimée par eux la plus efficace ? Et ainsi les hommes, en voulant éviter les difficultés individuelles, familiales ou sociales que l'on rencontre dans l'observation de la loi divine, en arriveraient à laisser à la merci de l'intervention des autorités publiques le secteur le plus personnel et le plus réservé de l'intimité conjugale.

Si donc on ne veut pas abandonner à l'arbitraire des hommes la mission d'engendrer la vie, il faut nécessairement reconnaître des limites infranchissables au pouvoir de l'homme sur son corps et sur ses fonctions; limites que nul homme, qu'il soit simple particulier ou revêtu d'autorité, n'a le droit d'enfreindre. Et ces limites ne peuvent être

<sup>1</sup> Prêtre du diocèse Paris, psychanalyste, spécialiste en psychiatrie sociale, enseigne à Paris et professeur invité à l'Institut Jean-Paul II de Rome. A été consultant du Conseil Pontifical pour la Famille et du Conseil Pontifical pour la Santé, et membre de la Commission internationale d'enquête sur Medjugorje auprès de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Auteur des livres sur le thème de cette conférence **en français** : *Le sexe oublié*, Paris, Flammarion, 1990. *Non à la société dépressive*, Paris, Flammarion, 1993; *L'Église et l'amour*, Paris, Flammarion, (1995) 2000. *La différence interdite – Trente ans après mai 68* –, Paris, Flammarion, 1998. *La tentation de Capoue*, mariage et homosexualité, Cujas, Paris, 2007. **En italien** : *Felici e sposati. Coppia, convivenza e matrimonio*, Bologne, ESD, 2007. *La teoria del gender e l'origine del l'omosessualità*, Milan, Edizioni San Paolo, 2012. *Il regno di Narciso*, Milan, San Paolo, 2014.

déterminées que par le respect qui est dû à l'intégrité de l'organisme humain et de ses fonctions, selon les principes rappelés ci-dessus et selon la juste intelligence du " principe de totalité " exposé par Notre prédécesseur Pie XII ».

## Introduction

L'encyclique *Humanae Vitae* du Bienheureux Paul VI (1897-1978)<sup>2</sup>, est prophétique car elle nous plonge au cœur de la complexité du désir sexuel. Surtout quand pèsent sur lui des procédés techniques de natures diverses et des modes comportementales qui modifient le sens de la sexualité humaine comme nous le montrerons dans cette conférence.

Elle offre plus largement un fil conducteur, préfigurant la *Théologie du corps*<sup>3</sup> de saint Jean-Paul II, pour approfondir le sens de la sexualité humaine qui s'inscrit dans une relation fondée sur le don en apprenant à l'exprimer librement par amour. Seul le don irréversible rend libre et qualifie la relation à l'autre, dans une vision globale de sa personne, en étant toujours plus engageante dans un lien sexuel continu et enrichissant.

La publication de cette encyclique est venue heurter une mentalité qui devenait plus sensible aux réalités pulsionnelles et à la dimension ludique de la sexualité. Il est vrai que la réflexion psychanalytique et philosophique sur les mouvements et *le destin des pulsions*<sup>4</sup> a ouvert de nouvelles perspectives pour mieux considérer les *pulsions de la vie sexuelle* mais aussi les *pulsions du moi*. Si la plupart des *pulsions sexuelles* (principe de plaisir) trouvent leur destin dans la *sublimation* puisqu'elles ne sont pas toutes réalisables, en revanche les *pulsions du Moi* (principe de réalité) travaillent pour articuler les *pulsions sexuelles* sur des besoins de réalité ou de les transformer en d'autres fonctions, voire d'y renoncer. En effet tout ce qui est pulsionnel ne s'épuise pas dans la *génitalité* et celle-ci n'a pas sa fin en elle-même. Un conflit et une lutte peuvent se présenter dans la vie psychique afin de trouver des réalisations satisfaisantes à travers des compromis pulsionnels entre les *pulsions sexuelles* et les *pulsions du Moi*.

Ces derniers temps, l'accent a surtout été mis sur les *pulsions sexuelles* dans la recherche du plaisir pour le plaisir indépendamment des exigences sociales et morales vécues comme trop oppressantes. Il ne faut pas pour autant se tromper sur la nature des lois étouffantes. Les lois

<sup>2</sup> Le Bienheureux Paul VI sera canonisé en octobre 2018 à Rome lors du Synode des jeunes.

<sup>3</sup> Semen Yves, *La théologie du corps selon Jean-Paul II*, Paris, Le Cerf, 2014.

<sup>4</sup> Freud Sigmund, *Pulsions et destins des pulsions*, (1915), Paris, PUF, 1988. Une étude importante pour comprendre les processus de la vie pulsionnelle. Mais en dehors de sa portée théorique, elle éclaire notre époque, où l'irrationnel, l'animalité, les émotions sont devenues en tous domaines, même sexuels, des repères pour gouverner sa vie.

civiles sont parfois plus restrictives et plus réactionnelles que les règles morales<sup>5</sup> qui sont universelles et plus constantes. La « répression sexuelle »<sup>6</sup> a ainsi été dénoncée au cours des deux siècles précédents lorsque Wilhelm Reich (1897-1957), entre autres, affirmait déjà dans les années 1930 que le *désir*<sup>7</sup> ne se réalise que dans la satisfaction et que pour y parvenir tous les *objets*<sup>8</sup> se valent. Cet auteur pense que cela évite l'idéalisation du partenaire là où Freud (1856-1939) théorise *l'idéalisation*<sup>9</sup> comme projection de *l'idéal du Moi* sur le partenaire. Deux perspectives qui ne s'annulent pas pour autant et qui peuvent s'entendre en étant lucide sur ses désirs à élaborer et en étant admiratif du partenaire élu et reconnu pour lui-même. La façon de penser la vie pulsionnelle chez Reich a ouvert de nombreuses pistes à l'origine des études en sexologie<sup>10</sup> et des rapports entre la vie psychique et le corps, et des thérapies psychocorporelles. Il n'a pas toujours été compris à sa juste valeur mais ses idées *d'émancipation sexuelle* (dans un monde qui fut corseté à la suite des guerres et des révolutions culturelles et sociales lors du 19<sup>ème</sup> siècle) comme celles d'autres auteurs, ont contribué à libérer les comportements dans l'attente de trouver de nouvelles voies. Une libération qui ne va pas sans poser de nombreux problèmes.

Nous sommes dans une période paradoxale où se présentent la reconnaissance des fantasmes premiers, de ce qui est imaginable sans être faisable dans le réel, et des excès régressifs surtout quand la *sublimation*<sup>11</sup> est limitée dans son travail d'élaboration (cf. la pornographie qui favorise la levée des *inhibitions* en présentant une génitalité agressive et instrumentale centrée sur la sexualité orale et anale<sup>12</sup>). Une vision des choses confrontée aux limites (le réel rappelle ses exigences) et à des dénis (perte de désir dont certains se plaignent ou l'ignorent) qui obligent à repenser le sens du désir, c'est-à-dire la façon de distribuer et d'articuler les pulsions, à l'origine du désir, le sens de la relation à l'autre et l'exercice de l'expression

<sup>5</sup> Reich Wilhelm, *L'irruption de la morale sexuelle*, (1932), Payot, Paris, 2007.

<sup>6</sup> Reich W., *La répression sexuelle*, (1936), Paris, Christian Bourgeois, 1982.

<sup>7</sup> Reich W., *La fonction de l'orgasme*, (1942), l'Arche, Paris, 1997.

<sup>8</sup> Quand en psychologie et en psychanalyse on parle d'*objet*, il faut l'entendre comme un objet d'intérêt : une personne, un animal ou encore autre chose qui se différencie du sujet.

<sup>9</sup> Freud S., *Psychologie de la vie amoureuse*, (1923), Payot, Paris, 2010.

<sup>10</sup> Reich a ainsi largement influencé les recherches sexologiques et thérapeutiques de V. H. Masters et V. E. Johnson aux USA.

<sup>11</sup> La *sublimation* est un processus psychique qui transforme en fonctions supérieures les pulsions primaires qui n'ont pas vocation à se réaliser en tant que telles. Ainsi la pulsion orale qui est source de relation possessive, dévorante et fusionnelle, va se transformer en besoin de communiquer et d'entretenir verbalement le lien à l'autre et aux autres, à travers la maîtrise du langage et le goût des mots. La difficulté que rencontrent des enfants pour écrire manuellement, du fait du recours à la tablette informatique pour lire et écrire, et, du moins en France, l'absence de l'enseignement de la littérature, complique l'élaboration de la pulsion orale comme on l'observe à travers le mal-parler, l'agressivité verbale et la confusion des idées dans les rédactions qui leur sont proposées.

<sup>12</sup> Cela ne veut pas dire que tout le monde y succombe mis à part quelques jeunes qui se laissent entraîner dans ces comportements car ils finissent par croire que c'est ainsi qu'il convient d'agir. Ils sont fascinés et obnubilés par ce qu'ils regardent sur *Internet* à ce sujet et qui active chez eux les pulsions partielles de la vie sexuelle.

sexuelle dans la relation amoureuse pour la conforter au lieu de la voir s'éteindre lorsque l'éros n'entretient plus l'amour. L'enjeu est d'une certaine importance à une époque où l'on assiste au retour du puritanisme anglo-saxon qui ventile dans la vie sociale la *culpabilité inconsciente* liée à la façon de vivre son ressenti et ses représentations pulsionnelles ; quitte à déplacer sa propre culpabilité sur autrui devenant le bouc émissaire de ses désirs les plus archaïques et refoulés. Dans un univers victimaire et d'accusations médiatiques, énoncées à tort ou à raison contre autrui, le soupçon se développe sur les personnes quant à la nature de leurs désirs sans se rendre compte des projections qui peuvent être faites. La question qui se pose ici est de savoir comment chacun s'organise pour traiter ou pas la culpabilité inhérente à sa vie sexuelle et à ses désirs les plus insoupçonnés ? Très souvent la culpabilité inconsciente est plus redoutable que celle des règles morales : la personnalité se sert souvent des règles morales pour exprimer son conflit intérieur en se déconsidérant ou en mettant en cause les autres alors que ces règles ont pour objectif d'aider le sujet à discerner, à réguler et à choisir ses comportements selon des principes de vie qui ont une valeur universelle. Il y a ainsi une interaction entre vie psychique, vie sociale et vie morale : le désir est à l'intersection de ces trois réalités.

\*\*\*

Dans cet exposé nous allons aborder quatre aspects :

- 1 – Le contexte socio-psychologique et l'encyclique *Humanae vitae*
- 2 – Comment définir le désir sexuel ?
- 3 – Comment se présentent les modèles sociaux des désirs et des pratiques sexuelles ?
- 4 – Quel est le sens de l'éducation du désir sexuel ?

\*\*\*

- 1 – Le contexte socio-psychologique et l'encyclique *Humanae vitae*
- 1 – 2 Le choc de la représentation sociale de la sexualité

L'encyclique a été publiée à une période particulière de l'histoire que nous évoquerons plus loin. Elle était au carrefour d'une représentation de la sexualité qui apparaissait dans la vie de couple comme codée et relativement ennuyeuse (cf. les films du réalisateur français Claude Lelouch sur la vie de couple et les échanges intersubjectifs sans fin), pour ne pas dire bloquée. Et une représentation juvénile où le sexe était présenté sous une forme de jeu et

d'amusement pour des relations passagères en donnant libre cours à la pulsion. En un sens, et de façon schématique, c'est la sexualité des adolescents qui a pris le pouvoir sur la sexualité des adultes. Elle a servi d'images guides auxquelles les adultes se sont identifiés et dans lesquelles se sont installés les jeunes qui devenaient adultes. C'est pourquoi j'ai parlé de société adoléscentrique<sup>13</sup> quand les adolescents ont été vécus et présentés comme des modèles. Les désirs et les instabilités juvéniles devenant autant de références psychiques pour penser et organiser son existence en se névrosant (bloqué) sur la sexualité infantile et les désirs qui s'en suivent.

L'encyclique nous incite à réfléchir sur le sens du désir, et du désir sexuel relatif à la vie pulsionnelle de chacun, mais également sur le sens de la filiation charnelle qui procède de l'homme et de la femme lorsqu'ils accèdent à la maturité de la sexualité conjugale et disposent autrement de leur vie pulsionnelle. La sexualité conjugale a été progressivement déconsidérée au bénéfice de pratiques sexuelles qui restent en deçà de la conjugalité puisque c'est la pulsion, et son corollaire le plaisir, qui est recherchée pour elle-même indépendamment de la qualité relationnelle à l'autre. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant d'assister à une valorisation progressive de la *sexualité infantile* qui n'est pas relative à la sexualité de l'enfant, mais à celle du début de la vie pulsionnelle qui s'intéresse à des bouts de corps et aux sensations premières liées à certaines parties du corps comme la bouche, les yeux, les mains, l'anus, le sexe. Si ces perceptions corporelles se comprennent au début de la vie pulsionnelle, elles n'en sont pas la fin, à moins de rester dans l'imaginaire sexuel de l'enfant. Ainsi les productions pornographiques reprennent cette sexualité première fondée sur la sexualité orale, voyeuriste, dominatrice, passive dont se nourrissent de nombreux jeunes au risque de fixer la pulsion en l'état et de créer des addictions. Par exemple dans les écoles et les collèges français, il n'est pas rare de constater le développement de pratiques sexuelles orales entre filles et garçons (fellations) ; des gestes qui sont même tarifés. Leur devenir sexuel risque d'être handicapé comme on l'observe chez des jeunes entre 25 et 30 ans qui, étant relativement installés dans ces pratiques infantiles (fellation et masturbation), sont gênés pour s'exprimer sexuellement avec la personne aimée avec laquelle ils s'engagent parce qu'ils ne parviennent pas à franchir certaines étapes psychologiques. Après quelques efforts d'une expression à deux qui ne débouchent pas, certains trouvent l'exercice fatiguant, s'en désintéressent pour revenir à leurs comportements infantiles ou bien désinvestissent l'acte

---

<sup>13</sup> Anatrella Tony, *Interminables adolescences*, la psychologie des 12-30 ans et la société adoléscentrique, Paris, Cerf/Cujas, 1988. Un livre qui reste toujours d'actualité.

sexuel ; ce qui est triste et malheureux pour la relation amoureuse et la vie conjugale. Ils restent écartelés entre les *pulsions sexuelles* (à élaborer et à sublimer) et les *pulsions du Moi* qui s'articulent sur la vie psychique et les nécessités significatives des besoins dans la réalité. Bref, si tout est imaginable tout n'est pas réalisable. Un sentiment de langueur relationnelle et d'inhibition sexuelle retourne la pulsion sur le sujet lui-même qui se prend pour son propre objet d'intérêt en s'abstenant de tout désir sexuel à l'égard d'autrui. C'est le renversement majeur auquel nous assistons après ce qui fut appelée la *libération sexuelle*. La relation avec l'autre est trop pénible et l'acte sexuel fatigant, alors le sujet se gratifie lui-même avec des objets pour se calmer ou bien il devient asexuel. Une mutilation qui s'opère sous la forme d'une castration mal placée.

### 1 – 2 Entre absence de désir et déni sexuel

Un phénomène qui se traduit à travers le symptôme de l'absence de désir sexuel et le surinvestissement de divers objets compensatoires. Pire même, le monde occidental se laisse envahir par une phobie du sexe<sup>14</sup> tout en l'exhibant de façon ostentatoire : les images médiatiques, le théâtre, la littérature et le cinéma ont tous des relents pornographiques si bien illustrés par la pièce « Les monologues du vagin »<sup>15</sup>. La parole est ainsi donnée à un bout de corps comme d'ailleurs on fait parler d'autres organes qui retiennent davantage l'attention. Pour comprendre cette situation paradoxale on peut faire diverses hypothèses, notamment celle de l'époque actuelle qui n'aide pas les personnes à disposer des moyens culturels et des processus psychiques pour intérioriser leur corps sexué. Un phénomène accentué sous l'effet de la confusion des sexes et des sentiments et la majoration des *orientations sexuelles*. Pour se libérer de ce malaise entretenu par la doxa sociale et médiatique, il y a une sorte de fuite en avant sous la forme d'une transgression, par le verbe, pour exhiber le sexe dont on ne sait que faire sinon agresser les autres, tout en affirmant qu'il n'y a rien à voir et encore moins d'érotique.

Après ce qui fut appelé le mouvement de la « libération sexuelle », sur lequel nous reviendrons, où tout était possible au nom des bons sentiments et du refus des limites, nous assistons, sous l'effet des modèles sociaux et des modèles pornographiques, à un appauvrissement de la vie sexuelle qui confine à l'impuissance et à la castration dans l'amoindrissement du désir sexuel. D'où la question : Comment élaborer davantage les

<sup>14</sup> Anatrella Tony, *Le sexe oublié*, Paris, Flammarion, (1992), réédité dans la collection Champs-Flammarion.

<sup>15</sup> Une pièce de théâtre créée par Ève Ensler (1996) qui a connu un grand succès à Broadway puis dans le monde entier. Elle est considérée comme l'illustration d'un certain féminisme.

pulsions premières pour ne pas être prisonniers de la sexualité infantile ou au contraire entretenir des inhibitions réactionnelles ?

Lorsque la sexualité est libérée des contraintes de la sexualité infantile dans la recherche du plaisir immédiat, elle s'articule autour de trois réalités : savoir intégrer son corps sexué à partir de son identité sexuelle d'homme ou de femme, s'unir sexuellement à l'autre pour l'aimer et enfin transmettre la vie à un enfant. C'est en suivant cette progression à respecter dans le développement psychologique que le plaisir apparaîtra comme une conséquence et non pas une fin en soi. Dans l'histoire de l'humanité, il a souvent été difficile d'intégrer ce processus, ce n'est donc pas une nouveauté même si ce que l'on a appelé *la libération sexuelle*, a amplifié l'idée que l'on peut s'exprimer sexuellement de façon récréative sans aimer l'autre et sans transmettre la vie ; voire même tromper l'autre dans la vie conjugale sans y voir une trahison de son engagement. Beaucoup ne s'interrogent pas afin de savoir sur quel type de désir repose ce comportement. L'éducation affective peut-elle contribuer à mieux situer les désirs ? Sans doute : mais là aussi cette interrogation n'est pas inédite. Elle se repose perpétuellement au cours de l'histoire. Depuis plus de quarante ans d'expériences cliniques, j'ai entendu les mêmes difficultés sexuelles aussi bien chez des jeunes que chez des adultes. La nouveauté est plutôt dans l'action des médias et des lobbies qui ont tendance à banaliser et normaliser certaines pratiques sexuelles, et donc à les magnifier à travers des *orientations sexuelles*. Ce qui était problématique hier devient nécessaire comme le recours à la pornographie, à la masturbation qui enferment dans une sexualité imaginaire et « a-relationnelle ». Nous avons d'ailleurs assisté, à la suite du mouvement de la *libération sexuelle* de 1968, à l'isolement de la sexualité de réalité au bénéfice de la sexualité imaginaire ; tout simplement parce que le sexe fait peur. C'est pourquoi j'ai écrit *Le sexe oublié* (Flammarion).

### 1 – 3 Une culture de la dissociation

L'encyclique *Humanae vitae* a été prophétique quand elle annonçait les effets de la séparation de la procréation de la sexualité en excluant, de ce fait, le père puis l'homme au bénéfice de la femme, la seule détentrice du pouvoir procréateur. L'homme a été opposé à la femme pour le neutraliser. À présent nous assistons à la relative « fin de la mère »<sup>16</sup> dans le sens où sous l'influence du mouvement féministe la contraception et l'avortement ont voulu libérer la femme de la maternité. Un pas de plus est franchi avec la séparation des liens qui unissent

<sup>16</sup> Scaraffia Lucetta, *La fin de la mère*, Paris, Salvator, 2018.

génétiquement, physiologiquement et psychologiquement une mère à son enfant. Une dislocation qui s'opère à travers des mères artificielles (les mères dites porteuses) : celle qui commande un enfant, celle qui va donner ses ovocytes et celle qui loue son utérus. De quelle unité l'enfant va-t-il venir pour se développer ? Les effets d'un tel divorce à son origine se verront sur le long terme quand on vient ainsi troubler le sens de la filiation avec des mères et des pères uniquement juridiques<sup>17</sup>. Une dissociation qui a eu pour conséquence de valider légalement toutes les formes d'associations affectives en parlant entre-autres de « conjugalités » au pluriel qui n'existent pas, voire même de parentalité au lieu de parenté, dépendantes de types de relations qui sont par définition infécondes. C'est dans ce contexte que l'on a prétendu à tort que *tous les amours et tous les couples se valent* sans savoir ce que sont le couple et l'amour souvent confondus avec des liens d'attachement, des émotions et des sentiments. Nous sommes notamment en présence de constructions imaginaires qui deviennent idéologiques lorsqu'elles ignorent la différence sexuelle qui est à l'origine de l'institution conjugale et parentale. Face à une telle errance anthropologique où tous les désirs sont possibles, comment concevoir une éducation au sens du désir quand une vision régressive de la sexualité s'installe ?

Cette encyclique a été publiée au cœur de l'été 1968 dans un contexte qui valorisait toutes les caractéristiques affectives et sexuelles de l'adolescence<sup>18</sup> qui devaient être vécues comme un état permanent d'instabilité au lieu d'être une étape de la vie. Il fallait se libérer de la famille, du mariage, de la procréation, des valeurs du passé à commencer par celles liées à la foi chrétienne et se débarrasser de toutes les formes d'autorité. La *libération sexuelle* était une revendication majeure afin que chaque individu, libre de toutes références (psychologiques, sociales et morales) autre que lui-même, puisse s'exprimer sexuellement sans avoir à tenir

---

<sup>17</sup> Après avoir dénié l'idée qu'une *procréation médicalement assistée* (PMA) avec donneur anonyme, n'aurait aucune répercussion sur les enfants nés de cette façon alors qu'une fois devenus adultes, ils revendiquent maintenant le droit de connaître leur origine : ce qui était prévisible. Mais il y a une sorte de déni à considérer les conséquences de ces mesures comme de bien d'autres qui à long terme ne peuvent qu'être remises en cause tellement elles sont illogiques et dans l'incohérence symbolique comme les modifications légales du sens du mariage et de l'adoption des enfants devenue un droit. Le même problème se pose à l'égard de la propagande développée par des fonds privés (les Fondations Rockefeller et Ford, et le Planning Familial International) en matière de limitation des naissances (contraception et avortement). Elle était encouragée au nom du surpeuplement des nations puis à présent aux motifs du réchauffement de la planète. Au bout de plus de cinquante ans, cette politique internationale a contribué à créer *Un monde sans femmes* (cf. le documentaire courageux de la chaîne de télévision Franco-Allemande, *Arte*, diffusé le 19 juin 2018). La contraception et l'avortement sélectif et de confort, et la stérilisation massive des femmes en Asie et en Afrique, ont été imposés par des pays sous l'influence des institutions précitées. Cela a entraîné le déficit du ratio entre les sexes et la démographie, en particulier en Asie où il manque 200 millions de femmes laissant seuls des millions d'hommes en attente de se marier, et conduit certains états à interdire l'avortement (cf. la Corée du Sud). Il faudra au moins deux à trois générations, si ce n'est pas davantage, pour rectifier ces graves erreurs. On se préoccupe de l'équilibre écologique de la nature en négligeant l'écologie humaine qui, n'étant pas respectée, provoque des désastres humanitaires. L'homme se croit tout-puissant en jouant et en trichant avec les lois de nature qui ne peuvent que nous rappeler à la raison.

<sup>18</sup> Anatrella Tony, *Interminables adolescences*, la psychologie des 12-30 ans, Paris, Cerf/Cujas, 1988. Une étude qui reste toujours d'actualité et confirmée dans les faits.

compte des exigences du sens de l'engagement. La sexualité étant présentée comme amoral, on en déduisait qu'il n'était plus nécessaire d'évaluer qualitativement les comportements sexuels ni d'en mesurer les conséquences et qu'ils avaient leur fin en eux-mêmes. Des slogans comme : « mon corps m'appartient », « il est interdit d'interdire » ou encore « jouissez sans entraves » donnaient libre cours à un désir infantile tout-puissant qui se justifiait en soi au nom de la seule finalité du plaisir à atteindre. Une attitude qui était résumée dans le slogan de l'époque lu sur des affiches placardées sur les murs des villes : « Les jeunes font l'amour. Les vieux baisent ». Mais que voulait-on libérer en parlant de *libération sexuelle* ?

En réalité, on cherchait surtout à libérer la *sexualité infantile* de l'adolescence, celle des indéterminations, du flou identitaire, des pulsions primaires et du désir omnipotent sans se préoccuper de la qualité relationnelle à l'autre. Dans la comédie musicale *Hair* très en vogue à l'époque, on exaltait des pratiques sexuelles et on chantait<sup>19</sup> : « Sodomy, Fellation, Cunnilingus, Pédérastie, ... Masturbation ». La chevelure abondante et le sexe étaient utilisés comme des signes révolutionnaires. Ce sont autant d'aspects d'un corps en morceaux et des tendances sexuelles mis en valeur<sup>20</sup> qui se sont imposés au fil des années auxquels se sont ajoutées la confusion des sexes, l'opposition des femmes aux hommes, le mariage homosexuel et maintenant les mères porteuses<sup>21</sup>. Nous oublions les leçons de l'histoire en idéalisant ces phénomènes<sup>22</sup>. Lorsque règne la suprématie des pulsions, les femmes et les enfants sont les plus exposés. Mais les revendications les plus délirantes en matière de mœurs au nom de l'idée enfantine qu'il ne faut juger de rien et que tous les « amours » se valent, apparaissent également à cette époque. Un véritable déni de la raison.

Nous sommes loin des orientations données par *Humanae Vitae* qui rappelle (n. 7 à 13) que la sexualité prend sens dans une vision globale de la personne. Elle s'inscrit dans l'amour conjugal, un amour total, fidèle et exclusif, et fécond. Ainsi l'acte conjugal est finalisé par

<sup>19</sup> En voici les paroles en anglais: "Sodomy, Fellatio, Cunnilingus, Pederasty, Father, why do these words sound so nasty ?, Masturbation, Can be fun, Join the holy orgy, Kama Sutra Everyone!"  
Traduction française : « Sodomy, Fellation, Cunnilingus, Pédérastie, Père, pourquoi ces mots semblent-ils si méchants?, Masturbation, Peut-être amusant, Rejoignez la sainte orgie, Kama Sutra Tout le monde »

<sup>20</sup> Anatrella Tony, *Le sexe oublié*, op. cit.

<sup>21</sup> Boyancé Michel, *Hommes, femmes entre identités et différences*, Paris, IPC Parole et Silence, 2013. Agacinski, *Femmes, entre sexe et genre*, Paris, Seuil, 2012. Schneider Michel, *La confusion des sexes*, Paris, Flammarion, 2007. Mirkovic Aude, *Mariage des personnes de même sexe*, La controverse juridique, Paris, Pierre Téqui, 2013. Fabre-Mugnan Muriel, *La gestation pour autrui*, Fictions et réalité, Paris, Fayard, 2013.

<sup>22</sup> Certains exaltent Mai 68 dans une certaine candeur religieuse pendant que d'autres y voient une tragédie culturelle. Il est indéniable que ce qui fut appelée la crise de Mai 68 a cristallisé un mouvement d'idées qui a commencé dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle avec la volonté de l'émancipation des jeunes face à une société oppressive à leur égard. Nous avons assisté à une rupture profonde qui n'est pas encore réparée. Il est pensable que nous soyons un jour confrontés à un phénomène analogue provoqué par l'usure des lois sociétales davantage déterminées par l'état des mœurs d'une période que par le sens du bien commun. Une fois de plus les responsables politiques seront dépassés par ce qu'ils n'ont pas su anticiper alors que les conséquences sont déjà inscrites dans les lois et les mœurs ainsi légitimées. Albert Einstein avait raison de dire (11 décembre 1963) : « Ce n'est pas avec ceux qui ont créé les problèmes qu'il faut espérer les résoudre ».

deux aspects indissociables l'union puisque l'acte sexuel, comme geste festif qui stimule toutes les sensations et émotions possibles du corps, vient consolider la relation, et la procréation qui reste ouverte à la transmission de la vie, même si la régulation des naissances est légitime avec des moyens moralement licites. Évidemment tout acte sexuel dans la vie conjugale n'est pas uniquement finalisé par la procréation, mais par la volonté de rejoindre intimement l'être aimé et de jouir ensemble de leur présence en ayant conscience de celle de l'enfant venu ou à venir. Partant, l'acte sexuel donne sans cesse vie à la personne aimée dans un lien durable et donne la vie à un enfant dans le sens de la paternité et la maternité responsables. Il est facile de comprendre qu'à la lumière de cette dynamique, se priver de l'acte sexuel et négliger son partenaire est une façon de ne pas le faire exister et entraîne parfois des souffrances chez l'autre qui confinent à sa relative négation. À l'inverse, l'acte sexuel amoureux est l'expression du don de soi le plus intime qui vient humaniser une sexualité partagée.

C'est en tenant compte de cette dimension que vous m'avez demandé de réfléchir sur le sens de L'éducation au sens du désir sexuel. La question est de savoir si le désir est éduicable ou plus précisément sur quoi porte cette éducation ?

## **Chapitre 2 – Comment définir le désir ?**

Le désir est l'expression d'un manque qui stimule la vie psychique et qui a été souvent réfléchi sous différents angles par des philosophes, des théologiens puis par des psychologues. Sans désirs, il est bien difficile de vivre et de s'accomplir mais le désir a également des limites qui ne peuvent pas être franchies. Comment le définir du point de vue psychologique ?

### **2 – 1 Du point de vue de la psychanalyse freudienne**

Pour Freud (1856-1939) le désir est d'origine inconsciente et résulte de l'expérience première du manque lié à des besoins plus ou moins satisfaits, comme le besoin d'être nourri chez l'enfant qui, en attendant le sein maternel, peut se donner un objet de substitution pour le sucer avec l'illusion du plaisir d'être alimenté. Il obtient ainsi le plaisir (lié au désir) mais sans le lait (lié au besoin) qui vient le maintenir en vie. Il est possible d'étendre ce mécanisme à la vie amoureuse lorsque dans un couple la rencontre sexuelle est défailante, l'un des partenaires peut se rabattre sur des actes compensatoires : il obtient du plaisir (désir) mais il demeure frustré (e) de la présence inactive de l'autre (besoin). Il y a ainsi toujours une part

imaginaire dans le désir liée au plaisir qui a été éprouvé à travers la satisfaction des besoins. Le désir, lui, ne va retenir que le plaisir ainsi expérimenté. C'est pourquoi dans la perspective freudienne le désir fait échos à ce qui a déjà été vécu avec plaisir et que le sujet veut incessamment retrouver. Ne parle-t-on pas de plaisir perdu ? Ou à l'opposé, chez des personnalités dépressives, d'allergie à l'idée d'éprouver du plaisir sexuel ? Bref désir et plaisir sont liés jusqu'à dénier dans certains cas le plaisir réel pour se rabattre sur un plaisir imaginaire.

Freud distingue ce qui est l'ordre du désir dont le seul et unique but est le plaisir et le besoin qui doit être satisfait puisqu'il est issu des pulsions d'autoconservation ; c'est-à-dire celles qui permettent de vivre et de se développer. Nous sommes ainsi faits de désirs et de besoins : les uns ne vont pas sans les autres. Nous disposons tous de désirs qui nous sont singuliers et représentent un élément dynamique de notre personnalité. À la différence des animaux qui n'ont que des besoins, l'homme a des désirs et des besoins qui, dans le meilleur des cas, s'articulent entre eux. Cela veut dire que le besoin nécessite un objet réel pour être assouvi alors que le désir va se contenter d'un objet imaginaire qui pourra être symbolisé par le « doudou » lorsque l'enfant est encore dans la relation fusionnelle avec sa mère, ou encore, chez l'adolescent et l'adulte, des pratiques autoérotiques pour se rassurer (cf. la pornographie) quand la pulsion sexuelle reste encore centrée sur le voyeurisme infantile et le corps du sujet.

Dans tous les cas, l'objet, au sens freudien du terme, c'est-à-dire l'autre, n'est pas, dans un premier temps, à l'origine du désir qui est intrinsèque à soi-même, mais un moyen d'assouvissement. L'enfant va ainsi utiliser l'autre (à commencer ses parents) afin de se développer. Il a besoin de cet étayage pour devenir progressivement autonome. Il peut néanmoins rester dans cette posture utilitariste d'autrui ce qui éventuellement débouchera sur divers types de prise de possession et d'agression d'autrui. C'est ce qui explique pour une part le fait que l'on puisse se faire illusion sur l'autre dans la relation amoureuse notamment pendant la jeunesse. Certains ont pu se tromper de partenaire en s'engageant trop vite sans discerner si la relation était tenable à long terme. C'est grâce à ce mécanisme entre désir et besoin que l'enfant et l'adolescent vont entrer dans la réalité. Ainsi quand un enfant n'a pas envie d'aller à l'école ou que l'adolescent n'a pas envie d'apprendre les mathématiques, l'adulte lui répond « ce n'est pas une question d'envie, mais de nécessité. »

Enfin, le fantasme qui est un scénario inconscient présent à travers les pensées que l'on exprime, les gestes et les attitudes que l'on développe, voire les rêves, ne fait que manifester

les désirs qui n'ont pas nécessairement à se réaliser en tant que tels. Si tout est imaginable, tout n'est pas réalisable pour autant. En effet, Freud va montrer que les limites imposées au désir sont, grâce à la *sublimation*, à l'origine des grandes réalisations humaines. Un fait qui se constate à travers la culture, la religion, l'art, la science, l'architecture : la sublimation favorise le développement humain.

## 2 – 2 Définition du désir sexuel

Comment définir le désir et le désir sexuel en particulier ? Dans une perspective psychanalytique freudienne, le désir a une signification plus large que le désir sexuel. Le terme même de désir en français est une traduction du terme allemand utilisé par Freud : « Wunsch » qui exprime un souhait, un vœu. Il désigne donc diverses aspirations qui s'imposent à la personnalité et sur lesquelles doit s'exercer un discernement avant même qu'elles soient réalisées.

Autrement dit, le désir est davantage une source d'inspirations à réfléchir qu'un penchant à assouvir. Il est souvent le signe d'une attente mais aussi d'un projet, d'une quête et d'un espoir qui pourra ou non aboutir dans la réalité. Il sera parfois contrarié par les limites du réel qu'il lui faudra affronter afin de trouver, si cela est possible, des voies de satisfaction. Le désir est enfin un moteur puissant qui peut faire illusion en imaginant une réalité qui n'existe pas. D'où la formule : « Tu prends tes désirs pour la réalité » car le désir est d'origine inconsciente en étant lié à des expériences de plaisir déjà vécu et ignore la réalité ; il doit s'adapter au réel pour trouver des voies de passage et des satisfactions à travers des besoins. Parfois, la personnalité forcera le passage dans la réalité en imposant son désir par la transgression du réel. Bref le désir présente diverses facettes qui structurent une personnalité dans toutes les dimensions de son existence et qui peut avoir des incidences sociales.

Une question se pose : comment peut-on éduquer le désir et encore davantage le désir sexuel quand on sait qu'il est psychologiquement particulier à chacun d'entre nous et qu'il ne relève d'aucune norme ? Le désir se forme dès le début de l'existence dans la recherche du plaisir à travers des expériences corporelles vécues par l'enfant et l'adolescent, à commencer par les soins nourriciers, le toucher des caresses et des expériences relationnelles liées aux premiers mouvements de la vie affective.

Cette éducation est sans doute l'un des objectifs les plus difficiles à réaliser parce que le désir est de l'ordre de l'inconscient et que le sexuel est à la frontière des pulsions, de l'imaginaire qu'elles inspirent, des modèles sociaux d'une époque ; mais aussi en interaction avec des

exigences anthropologiques et morales qui sont de l'ordre de la raison en dehors desquelles il est difficile d'intégrer la vie sexuelle dans une signification qui prenne en compte l'altérité sexuelle, le corps sexué et l'engagement matrimonial qui débouche sur la transmission et la filiation, aujourd'hui malmenée.

Ainsi deux conceptions s'affrontent dans le monde et que nous résumons de façon sommaire : celle d'une sexualité individualiste, récréative, autosuffisante et, de ce fait, sans engagement ; et celle d'une sexualité relationnelle, *unitive* et *procréative* qui implique au départ l'intériorisation de la différence sexuelle et l'engagement d'un homme et d'une femme dans le lien nuptial. Dans ce cadre l'amour sexuel est une exigence pour faire vivre volontairement la relation qui permet de réguler le désir qui, livré à lui-même, peut se perdre sur des objets imaginaires ou encore en étant mal régulé peut s'éteindre, voire se refouler sans être élucidé raisonnablement, ou devenir réactionnel du fait de nombreuses frustrations.

Autrement dit, il y a une dialectique subtile à savoir entretenir entre désir et volonté en faisant intervenir la raison puisque l'expression sexuelle s'inscrit dans la dimension du sens que l'on donne à la relation amoureuse qui a besoin d'être ainsi nourrie. Il est possible d'éprouver un désir envahissant et débordant ou, à l'inverse, de le voir s'atténuer au détriment de la relation et de l'autre. Dans tous les cas, c'est la volonté (stimulée par la conscience de l'attrait de l'autre pour lui-même), fondée sur la raison du sens à promouvoir, qui orientera les chemins du désir pour le contrôler ou stimuler le besoin quand il s'étirole. Le désir sexuel au lieu de se disperser au gré des fantaisies de l'imaginaire va, sous l'influence de la volonté consentie, s'inscrire dans la nécessité de conforter la relation amoureuse. C'est bien parce que la relation à l'autre a un sens pour soi que l'effort de la volonté l'accompagne afin d'accomplir l'acte sexuel pour honorer l'être aimé. N'oublions pas qu'expérimenter et développer le sens de l'amour est un acte de la volonté puisqu'il s'agit de faire entrer la relation dans un ordre relationnel : l'amour n'est pas un sentiment mais un engagement d'être. Dans l'inconscient le désir, étant par nature instable et irréaliste, tout en étant une source d'inspiration à clarifier, la personnalité fait preuve de volonté pour savoir (appel à la raison) si le désir correspond à un besoin, c'est-à-dire une nécessité vitale et à un sens qu'il lui revient d'assumer dans l'altérité sexuelle. Il ne s'agit pas d'un acte volontariste mais de la personne qui s'engage et s'implique volontairement puisqu'elle a compris la signification dans laquelle elle s'inscrit intimement.

Nous avons donc davantage à éduquer la volonté que le désir qui lui, au départ, échappe à tout entendement et s'impose comme désir de la pulsion, c'est le désir pour le désir finalisé par la

recherche exclusive du plaisir en instrumentalisant l'autre (comme le fait le jeune enfant). Chacun au lieu d'être dans le réflexe excitation/action (comme dans la pornographie) ou encore dans le conditionnement inhibition/refoulement (comme le ralentissement ou l'extinction de l'expression génitale), sera dans le besoin de rejoindre sexuellement l'être aimé. Dans l'amour sexuel nous ne sommes pas dans l'ordre d'un acte spontané comme pour répondre à une excitation irrépressible, mais dans la logique du besoin d'être uni intimement à l'autre ; le refus est souvent vécu comme une offense. Et en ce sens, comme le rappelait saint Jean-Paul II dans sa théologie sur le corps, *les organes sexuels sont le lieu par lequel s'exprime le lien amoureux*. Se priver de cette réalité dans l'amour de ceux qui se sont engagés l'un avec l'autre, est lourd de conséquences pour le devenir de leur relation et leur être.

### **Chapitre 3 Modèles sociaux du désir et des pratiques sexuelles**

La personnalité se développe à partir de sa façon d'organiser l'expérience pulsionnelle plus ou moins bien sublimée mais aussi en étant conditionnée par les modèles sociaux. Les modes d'une époque et le développement des lois sociétales imprègnent les psychologies au point de vouloir correspondre au modèle dominant parfois indépendamment des besoins et des désirs de la personnalité qui perd de sa mobilité. Pour être socialement accepté, on finit par s'adapter à ce que la société attend de chacun alors que la loi civile n'est pas toujours fondée sur des nécessités réalistes.

#### **3 – 1 Contexte social et influence sur le désir**

Depuis plusieurs années, on a laissé entendre que le désir sexuel devait être une réalité autonome à vivre comme telle au point de légitimer toutes les pratiques possibles. S'il est vrai que les pulsions premières sont relativement autonomes dans l'inconscient, cela ne veut pas dire qu'elles doivent s'exprimer de cette façon dans la réalité, à moins d'être asocial et amoral. Sinon toutes les tendances singulières présentes et actives dans l'inconscient pourraient se réaliser. Un phénomène qui est déjà manifeste sous l'influence des lobbies et des médias, dans les parlements de divers pays qui votent des lois sociétales modifiant le sens du couple, du mariage, de la famille et de la filiation au nom de problématiques affectives particulières en dehors de la différence sexuelle, ce qui fonde ces couples sur de l'imaginaire.

Le désir sexuel ne peut se vivre en étant isolé de l'ensemble de la personnalité du sujet mais, dans le meilleur des cas, en étant intégré à sa vie affective<sup>23</sup>. Le désir sexuel se compose en interaction avec tous les aspects que j'ai déjà mentionnés (pulsions, imaginaire, modèles sociaux et exigences morales). Un travail d'intégration dans la personnalité qui se réalise tout au long de l'enfance et de l'adolescence. La personne intègre sa vie pulsionnelle à partir de son identité sexuelle déjà signifiée sur son corps. C'est en acceptant son corps sexué dans la vie psychique que l'intégration des pulsions peut se faire et conditionner le désir. Lorsque l'adolescent est mal à l'aise avec son corps (parce qu'il en a peur), qu'il se dévalorise ou se survalorise, il rencontre de sérieuses difficultés avec ses pulsions qu'il peut refouler ou au contraire les disperser dans tous les sens à travers diverses conduites (drogue, pornographie et pratiques sexuelles impulsives). Une façon de fuir sa sexualité.

Depuis la libération sexuelle, nous sommes dans un contexte culturel qui valorise la pulsion pour la pulsion comme en témoigne une forme d'éducation sexuelle diffusée dans les écoles afin de lutter contre de prétendus clichés sexuels : ceux qui situent l'expression génitale dans la vie matrimoniale alors qu'elle est la plus logique. De soi-disant clichés sont dénoncés pour en imposer d'autres, plus oppressifs et contraires à la différence sexuelle. Cette dernière est pourtant au fondement du lien social et de la société qui n'a jamais été créée, et ne peut pas se fonder, selon la vie pulsionnelle et la multitude *de tendances* qui en découlent : elles ne concernent que des personnes vivant certains désirs, ce qui les regarde personnellement, mais qui sont socialement dans l'impossibilité d'être des références en matière conjugale et familiale, et n'ont pas à être l'objet de l'attention du législateur sauf à violer le réel avec la loi civile. Il est pour le moins incohérent d'entendre des personnes de même sexe mariées ensemble se dénommer « mari et mari » ou encore « épouse et épouse » : ils ne font que détourner le sens du langage à leur profit ce qui n'a aucun sens ; un système qui n'a pas d'avenir tellement il est fondé sur un désir imaginaire.

Or comme l'a prédit *Humanae vitae*, la mentalité contraceptive a contribué à dissocier l'acte sexuel de la procréation et à le redéfinir exclusivement comme un acte récréatif. Bien entendu et personne ne le nie, l'acte sexuel ne se réduit pas à la procréation car il est d'abord un acte festif qui vient principalement renforcer la relation conjugale mais il n'est pas toujours entendu ainsi. Il est présenté et vécu comme une façon de s'éprouver soi-même, en dehors

---

<sup>23</sup> Freud Sigmund, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Payot, (1905, 1924), PUF, 2010. Freud démontre que tout le processus de la libido pendant l'enfance et l'adolescence, consiste à associer le courant sensuel à la vie affective ; ce qui ne se fait pas sans tensions et problèmes particuliers mais concourt également à la maturation affective et sexuelle. Lorsque les premières pulsions, dites pulsions partielles cherchent à s'exprimer pour elles-mêmes, le risque est de figer la pulsion initiale dans l'imaginaire et de complexifier la vie sexuelle.

d'une relation engagée, au nom d'une fidélité à soi-même et à son ressenti<sup>24</sup>. Dans cette mentalité<sup>25</sup>, l'union sexuelle d'un homme et d'une femme pour concevoir un enfant devient un archaïsme presque inutile. Il faut libérer la femme de la contrainte de la gestation qui serait d'un autre temps et ouvrir la voie à toutes les autres formes de désir à deux ou à plusieurs (on parle de *poly-amours*) ou encore en solitaire pour obtenir un enfant tout seul au nom d'une parenté qui ne serait maintenant que juridique<sup>26</sup>.

Un enfant ne procède pas d'un sexe unique mais bien des deux sexes. Refuser cette réalité provoquera, à plus ou moins long terme, des effets secondaires très couteux et entraînera la mise en cause de ceux qui auront promu socialement un mensonge social sur le mariage (qui est l'alliance des sexes) et la filiation pour satisfaire la représentation pulsionnelle d'un sexe unique.

En effet nous sommes dans un climat intellectuel favorisant la dispersion pulsionnelle qui va à l'encontre du processus psychique d'unification de la personnalité qui doit prendre en compte les pulsions, l'imaginaire, les exigences sociales légitimes et les références morales afin de trouver les moyens d'assurer la maîtrise de soi et de trouver des voies de passage réalistes pour situer son désir sexuel dans le cadre du besoin relationnel dans lequel il est engagé. Les modèles sociaux s'inspirent souvent des désirs de l'adolescence et laissent des jeunes et des adultes dans la confusion. Par exemple, il est classique à l'adolescence que le garçon s'identifie à un autre garçon où une fille à une autre fille : même si l'implication affective est très forte, cela n'en fait pas pour autant un « désir » homosexuel. Le discours social accentué par les médias<sup>27</sup> va parfois érotiser ce type de relation et inciter à l'impulsivité sexuelle alors qu'il s'agit avant tout d'un phénomène d'identification classique à cet âge. Or un désir qui procède de l'inconscient est souvent symptomatique d'autre chose et, ici, il est

<sup>24</sup> Perel Esther, *Je t'aime, je te trompe*, Paris, Robert Laffont, 2018.

<sup>25</sup> En déstructurant l'acte sexuel de la vie conjugale, on a favorisé l'idée que la sexualité peut se vivre sur différents modes en inventant l'existence artificielle de « couples » fondés sur des inclinations sexuelles particulières. Mais comme la plupart de ces couples sont par définition inféconds et peuvent être assistés médicalement dans leur désir d'enfant imaginaire par des moyens techniques (PMA, GPA) pour être conformes à la structure du couple s'articulant sur l'homme et la femme, on soutient à présent que non seulement on peut s'affranchir de ce couple générationnel mais aussi du sexe pour concevoir un enfant.

<sup>26</sup> On fait l'impasse sur la différence sexuelle, sur le sexe et il devient discriminatoire d'affirmer que l'enfant a besoin d'un père et d'une mère évidemment de sexe opposé, faut-il le préciser.

<sup>27</sup> Nous sommes d'ailleurs actuellement face à un paradoxe : l'impulsivité sexuelle est fortement stimulée par les modèles sociaux à travers Internet, la pornographie, la publicité et la production cinématographique, littéraire et théâtrale, et dans ce contexte laxiste nous voyons apparaître, au-delà des agressions sexuelles qu'il faut dénoncer, une nouvelle répression sexuelle puritaine qui devient de la tyrannie à travers la délation médiatique. Cet état de fait signifie peut-être que nous arrivons ainsi au terme d'un cycle de libération dite sexuelle où seule l'expression de la pulsion pour elle-même était légitime (à travers la pensée de certains auteurs comme par exemple William Reich et Alfred Kinsley) au point d'instrumentaliser la sexualité. En attendant la valorisation d'une sexualité pulsionnelle a une double conséquence : modifier les lois civiles en fonction d'une nouvelle conception de la sexualité dépendant des *orientations sexuelles* et non plus de l'alliance entre un homme et une femme.

symptomatique du besoin de s'approprier certaines caractéristiques de l'autre. Dans cette situation, le passage à l'acte sexuel viendra surtout fixer une pulsion sexuelle et une identification compensatrice.

Comment, dans ce contexte, se présentent les thèmes de l'éducation du désir sexuel ?

### **3 – 2 Le désir sexuel est réduit aux pulsions et aux pratiques sexuelles**

Il y a plusieurs années l'éducation sexuelle était conçue de façon majoritaire comme une préparation au mariage afin d'améliorer la sexualité conjugale et de favoriser la compréhension des processus de la fécondité. En ce sens elle a été centrée sur la description du corps de l'homme et de la femme dans leur évolution respective, de leur psychologie sexuelle différentielle, puis sur la procréation et la façon dont l'embryon se développait dans le sein maternel, tout en accordant une place à la limitation naturelle des naissances.

Dans la période actuelle ce sont surtout les diverses pratiques sexuelles (fellation, sodomie, masturbation et autres) et les différentes *orientations sexuelles* qui sont présentées en les situant toutes sur le même plan alors qu'elles ne sont pas identiques et reposent sur des processus psychologiques différents. Nous ne sommes plus capables d'opérer un discernement pour situer ces diverses *tendances* au sein des processus psychiques et dans les nécessités de la réalité. La mentalité contraceptive et abortive a ouvert les limites et rend possible tous les désirs. Pire même ces *orientations* sont reconnues comme des obligations légales à respecter. Ainsi en France, en mai 2018, un homme, professeur des collèges, a décidé de s'habiller en femme avec le soutien de l'administration, du rectorat et même du ministre de l'Éducation Nationale sous prétexte qu'il s'acheminait vers ce *genre*. Les élèves et les parents surpris et même opposés à l'idée de subir cet état de fait en étant priés dorénavant d'appeler cet homme « madame ». Il a donc été décidé d'organiser des séances de rééducation mentale pour que tout ce monde accepte cette situation grâce à des réunions de propagande menées par des associations LGBT et transsexuelles.

Ces *orientations sexuelles* sont théorisées dans des doctrines et légalisées pour les considérer comme des normes à respecter au risque d'être menacés de poursuites judiciaires pour discrimination.

Ainsi la *théorie du genre*<sup>28</sup>, dans le sens où le sexe social – masculin ou féminin – devient second par rapport à l'*orientation sexuelle*<sup>29</sup> qui peut se définir en termes de genres multiples

<sup>28</sup> Cusset François, *French Theory*, Paris, La Découverte, 2005.

<sup>29</sup> Collectif, *La théorie du Gender, vers une nouvelle identité sexuelle*, Paris, Lethielleux, 2012.

et variés – a été utilisée pour donner une assise idéologique à cette nouvelle organisation de la sexualité fondée sur la pulsion et non plus sur le fait d'être homme ou femme, sexuellement amoureux dans l'altérité et procréateurs. Elle a été voulue pour élargir le spectre de la réflexion sur la sexualité car, pour ses concepteurs<sup>30</sup>, elle était trop réduite à la seule relation conjugale entre homme et femme. Elle a contribué à dissocier le sexe biologique, du sexe psychologique et du sexe social (*genre* masculin ou féminin). Chacun pouvant s'identifier et se définir selon son vécu pulsionnel indépendamment de toute réalité objective en s'imaginant créer son propre sexe en dehors des limites de la réalité qui commence par l'acceptation de son corps sexué. Autrement dit le ressenti de chacun se substitue à la réalité objective et le *gender* vient fonder théoriquement la séparation entre l'identité sexuelle, l'expression génitale et la procréation. Une rupture qui est une véritable hérésie anthropologique.

Notre époque est irréaliste et hypocrite à bien des égards en ce qui concerne la sexualité en cultivant le déni du réel. Nous oublions que nous naissons en étant garçon ou fille et non pas *en le devenant* selon la thèse de Simone de Beauvoir qui néglige les réalités du corps<sup>31</sup> et confond le psychologique avec l'ontologique. Cette philosophie de la négation a pourtant enflammé les mœurs et politiquement les sociétés au point de transformer les relations entre les hommes et les femmes en combat de cours de récréation, jusqu'à atteindre l'Église.

Le problème fondamental qui se pose ici est de confondre l'identité sexuelle du sujet comme homme ou comme femme avec une orientation sexuelle particulière. J'ai ainsi montré dans divers écrits<sup>32</sup> qu'une *orientation sexuelle*, ne fait pas une identité. Il n'y a que deux identités sexuelles : celle de l'homme et de la femme et une multitude *d'orientations sexuelles* qui vont conditionner la personnalité de façon plus ou moins illusoire. La différence sexuelle ne peut en aucun cas être dissociée de toute référence anatomique<sup>33</sup>. Ainsi, sous l'effet d'une intervention chirurgicale ou d'une modification vestimentaire, un homme ne devient jamais une femme et une femme ne devient jamais un homme ; nous sommes face à des artifices de changement de sexe qui nous renvoient principalement à la difficulté que représente pour certains l'intégration de leur corps sexué au bénéfice d'un corps imaginaire et fantasmé avec lequel ils tentent de forcer le réel (cf. le transsexuel). On a également confondu et remplacé la

<sup>30</sup> Bertini Marie-Joseph, *Ni d'Ève, ni d'Adam, Défaire la différence des sexes*, Paris, Max Milo, 2009. Laufer Jacqueline, s/la direction, *Le travail du genre*, Paris, La Découverte, 2003. André Jacques s/ la direction, *Les sexes indifférents*, Paris, Collection Petite Bibliothèque de psychanalyse, PUF, 2005.

<sup>31</sup> De la théorie de Simone de Beauvoir jusqu'à celle du genre, nous sommes dans une société qui désincarne la sexualité. Pourtant notre sexe désigne notre être même si on refuse son corps sexué dans le transsexualisme en étant prisonnier d'un fantasme corporel pour dénier le corps réel. Les lois civiles actuelles accréditent l'idée de vivre selon un corps imaginaire quitte à le transformer chirurgicalement en apparence.

<sup>32</sup> Anatrella Tony, *La tentation de Capoue*, mariage et homosexualité, Paris, Cujas, 2007.

<sup>33</sup> Thierry Vincent, *L'indifférence des sexes*, Strasbourg, Acarnes Ères, 2002.

notion de « désir » par celle des « orientations sexuelles », et, en ce sens, il peut y avoir une multitude *d'orientations sexuelles* comme il y a de très nombreux désirs d'ailleurs plus ou moins contradictoires, voire irréalistes. Mais ces *orientations sexuelles* sont elles-mêmes conditionnées par la façon dont ont été vécus certains aspects du corps marqués par exemple par l'oralité, par la phase scopique, par l'analité ou par le stade phallique et peuvent éventuellement développer une sexualité orale, de voyeur, anale ou encore possessive et agressive.

#### **Chapitre 4 – Le sens de l'éducation du désir sexuel**

Nous l'avons dit, si nous ne pouvons pas éduquer le désir qui est issu de l'inconscient, nous pouvons éduquer la volonté et les chemins pris par le désir afin qu'ils s'articulent avec la réalité. En ce sens comment se présente la sexualité humaine ?

##### **4 – 1 Finalité de la sexualité humaine**

Dans le meilleur des cas, la pulsion sexuelle est intégrée à la personnalité et acquiert une dimension relationnelle. Dans *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud dit trois choses :

1. Il écrit que « *la fin de la pulsion c'est la relation à l'objet* », c'est-à-dire la relation à l'autre. Or dans le contexte actuel, la pulsion est souvent recherchée pour elle-même indépendamment d'une qualité relationnelle à l'autre comme si elle avait sa fin en elle-même et que chacun pouvait se suffire à lui-même (cf. la pornographie). C'est sans doute l'une des raisons, parmi d'autres, qui expliquent le refus de se marier aujourd'hui. Auquel s'ajoute, pour rester dans notre thème, le fait que beaucoup se maintiennent dans la *sexualité infantile* et ne comprennent pas la nécessité de se marier. Il est vrai que les enfants ne se marient pas.

2. Si dans la sexualité infantile l'enfant cherche le plaisir pour le plaisir au détriment de la réalité en éparpillant les pulsions partielles sur son corps, une fois entré dans le dynamisme de la maturité affective, grâce à son unification lors du stade du miroir (6-18 mois) quand l'enfant s'approprie son corps, et du *stade génital* à l'adolescence en intégrant la génitalité, le plaisir apparaîtra comme la conséquence d'une relation ou d'un travail réussi. L'expression de la génitalité devient ainsi une modalité de la relation amoureuse. Elle lui est nécessaire afin de nourrir le lien qui unit ceux qui s'aiment. Se priver de l'amour sexuel pour une raison ou une autre alors que le partenaire est en attente, suscite parfois un goût de mort puisque la vie n'est plus donnée.

3. Mais pour être achevée, la maturation dépendra de l'intériorisation de l'altérité sexuelle puisque l'autre c'est toujours l'autre sexe, et, en admettant, dans sa propre vie génitale la présence d'une autre génération, en acceptant de transmettre la vie à travers l'enfant. Autrement dit, c'est l'enfant qui signifie le sens de l'altérité lorsqu'il est conçu entre un homme et une femme engagés dans le lien matrimonial. L'enfant voulu pour soi en dehors de cette réalité ne sera pas le signe de l'altérité mais du narcissisme d'adultes qui font vivre l'autre au gré de leurs humeurs pour faire croire que leur situation légitime leurs désirs, alors qu'elle est en contradiction avec les besoins de l'enfant. C'est le cas par exemple de femmes qui veulent un enfant pour elles toutes seules (par la PMA aide à la procréation étendue aux femmes célibataires et aux duos féminins ce qui produit des enfants sans père) ou encore deux personnes de même sexe qui veulent adopter un enfant ou solliciter une mère porteuse. Dans ce cas, chacun se suffit à lui-même et l'enfant est un faire-valoir. Ces comportements qui sont dans l'illogisme de la raison de la vie sexuelle, sont symptomatiques de la confusion des pulsions et des désirs qui déstructurent les sociétés occidentales de façon dommageable. Lorsque la démographie des naissances s'effondre, cela signifie que nos sociétés perdent le sens de l'altérité représenté par l'appel à la vie des enfants, et qu'en décentrant le sens de la procréation nous perdons le sens de l'amour conjugal et familial, en inventant une filiation délirante.

Freud avait donc raison de montrer que le développement psychologique aboutissait à l'issue de l'adolescence à l'association de la libido génitale avec le sens de l'autre représenté par la personne de l'autre sexe, à la jouissance sexuelle comme la conséquence du plaisir à être avec la personne aimée et l'enfant comme l'une des finalités de l'acte sexuel qui révèle l'altérité radicale. L'autre, c'est vraiment l'enfant conçu et donné à lui-même entre père et mère dans l'acte amoureux. Sa présence vient achever la sexualité de la femme et établir le père qui va révéler la féminité de sa fille et conforter la masculinité de son fils. Un élément déterminant dans la formation de l'identité sexuelle et à l'accès à la parenté partagée par un homme et une femme. C'est pourquoi, vouloir dissocier la procréation de l'exercice de la génitalité risque de rendre infructueuse toute éducation sexuelle puisqu'on supprime un aspect qui la favorise. Ils sont nombreux à ne pas avoir conscience que même un acte sexuel dans une relation passagère peut provoquer la conception d'un enfant qui, dans leur psychologie, ne peut pas exister car ils ne le désiraient pas ! En revanche, c'est en étant conscient que l'enfant est potentiellement présent dans sa vie sexuelle que la personne devient sexuellement responsable.

Ainsi se trouve réunie l'une des premières conditions psychiques de l'amour quelle que soit la situation dans laquelle chacun se trouve (marié ou célibataire). Le sujet, dans la mesure où il est en cohérence avec son identité sexuelle, est dans les conditions objectives de la paternité ou de la maternité, afin d'être en vérité père ou mère. C'est pourquoi parfois, lorsqu'un homme et une femme deviennent parents ils décident de se marier puisqu'à travers l'enfant qu'ils ont appelé à la vie, ils ont la preuve qu'ils s'aiment et qu'ils forment un couple générationnel.

#### **4 – 2 L'éducation au sens du désir**

C'est en apprenant à parler de ses émotions que l'enfant et l'adolescent, aidé en cela par l'approche des œuvres littéraires et poétiques, mais aussi morales et religieuses, occuperont leur espace intérieur où s'éveillent les désirs qui pourront se symboliser à travers la parole et divers langages et la signification des choses recherchées. En effet, le désir ouvre l'espace du symbolique dans le sens où la personne désire un objet non pas pour ce qu'il est en lui-même mais pour ce qu'il représente dans l'inconscient et va rappeler un plaisir déjà vécu dans le passé et le transformer dans une autre relation plus élaborée.

À travers ce travail de la symbolisation, il s'agit de mettre en œuvre le processus de subjectivation qui permet à la sexualité d'entrer progressivement dans l'ordre du langage pour la parler, la penser et l'élaborer dans des processus seconds avant de l'agir. Cela permet au sujet d'accéder ainsi à la dimension symbolique qui donne une destinée acceptable aux pulsions. Comment le sujet va-t-il faire ce travail ? Il va chercher à identifier ses sentiments et ses émotions et la nature de sa relation aux autres, voire aux élus de son cœur, à se situer vis-à-vis de la différence sexuelle et la complémentarité des sexes, et il réunira de cette façon les conditions psychiques pour s'acheminer vers l'ordre de l'amour. Parvenu à ce stade, il comprendra son corolaire essentiel : un engagement irrévocable. Dire à l'autre : « je t'aime » signifie : « je ne veux pas que tu meures ». L'amour implique donc la durée, la promesse d'être donné l'un à l'autre, d'être fidèle et de faire histoire ensemble à travers les enfants qui sont donnés à eux-mêmes. Ce sont autant de réalités que des jeunes attendent mais qui ne sont pas valorisées dans le monde actuel.

Autrement dit, le travail de la symbolisation au plan psychologique consiste à donner une autre finalité à une pulsion primitive à travers des objets de substitution. Le voyeurisme infantile dont dépend le désir pornographique, débouchera ainsi sur le plaisir de voir l'autre, de voir l'être aimé et de se nourrir de la curiosité des choses et des idées.

De nombreuses observations nous révèlent que plus des jeunes ont eu des expériences sexuelles précoces et plus ils rencontrent des difficultés pour parler de leurs « désirs » sexuels puisque ceux-ci s'enracinent d'abord dans les émois les plus obscurs de leurs sentiments qu'ils ne parviennent pas à signifier. Dans un premier temps, ils se trouvent impuissants à verbaliser ce qu'ils ont vécu à l'inverse de ceux qui, libres de toutes expériences fixées dans l'imaginaire, peuvent s'interroger et verbaliser simplement, et approfondir et situer leurs attentes affectives grâce à la parole. À ce constat s'ajoute une autre réalité fondatrice, c'est lorsque le sujet a intégré le sens de la procréation dans sa vie génitale qu'il devient sexuellement responsable de ses faits et gestes. D'où l'importance de ne pas en rester au versant imaginaire du désir.

#### **4 – 3 Le désir s'élabore et s'inscrit dans le langage**

L'homme est un être de langage qui s'élabore grâce à la parole ou qui se délie faute de verbalisation et notamment en ce qui concerne les mouvements de sa vie sexuelle. L'homme est aussi un être qui se nourrit psychiquement et religieusement de symboles. Si l'expression génitale ne se symbolise pas dans l'ordre de l'altérité et de la fécondité, elle trouve difficilement les moyens de se socialiser dans une histoire à travers le temps et la durée.

Pendant la puberté et l'adolescence, l'enfant vit une intense transformation corporelle et psychologique au point de passer par une expérience d'étrangeté corporelle. Il la verbalise à travers la crainte de ne pas être physiquement normal et d'une éventuelle impuissance à être dans son identité d'homme ou de femme. Les questions qui reviennent souvent sont de l'ordre de la normalité : le garçon ou la fille veut savoir si son corps est normal, s'il sera capable de concevoir des enfants et s'il parviendra à maîtriser toutes ses émotions et les émois les plus contradictoires qui le traversent, s'il pourra être reconnu et accepté par les autres. Des questions qui les inquiètent et qui peuvent les inciter à passer à l'acte pour se rassurer sur eux-mêmes ; un passage à l'acte qui doit-être contenu afin de faciliter les opérations d'intériorisation de la sexualité à cet âge. Une attitude de vigilance à avoir quand on sait que leur vie affective a besoin de se développer en se socialisant au lieu d'être restreinte dans une relation d'attachement émotionnel qu'ils prennent à tort pour de l'amour. Toutes les relations d'attachement ne se valent pas et ne sont pas synonymes d'amour.

#### **Conclusion**

*Humanae vitae* pose indirectement le problème du sens de la procréation et de la filiation, là où l'on tente d'effacer leur origine charnelle pour les réduire à une dimension

juridique. Dans ces conditions, procréation et filiation sont l'objet de toutes les manipulations techniquement concevables jusqu'à la possibilité de tuer dans l'œuf le début de l'existence humaine. La loi civile se pervertit lorsqu'elle laisse entendre qu'il y aurait des critères pour énoncer un droit de vie ou de mort afin de décider si une vie est humaine et en a les qualités. Un raisonnement qui met gravement en cause la nature de la dignité en soi de la personne humaine en son commencement et en sa fin.

Le pape François, en termes familiers, a su exprimer cette dérive qui n'est pas nouvelle : « Quand j'étais petit, la maîtresse nous enseignait l'histoire et nous disait ce que faisaient les Spartiates quand naissait un enfant avec des malformations : ils l'emportaient sur la montagne et le jetaient en bas, pour soigner « la pureté de la race ». Et nous, nous restions abasourdis : « Mais comment, comment peut-on faire cela, pauvres enfants ». C'était une atrocité. Vous êtes-vous demandé pourquoi on ne voit pas beaucoup de nains dans les rues ? Parce que le protocole de beaucoup de médecins – beaucoup mais pas tous – est de poser la question : « est-ce qu'il se présente mal ? ». Je le dis douloureusement. Au siècle dernier tout le monde était scandalisé par ce que faisaient les nazis pour entretenir la pureté de la race. Aujourd'hui nous faisons la même chose, mais avec des gants blancs »<sup>34</sup>.

Les lois favorisant la contraception et l'avortement ne sont pas sans conséquences sur la santé (notamment on peut en faire l'hypothèse sur la fertilité des hommes et des femmes après que les organismes aient subi un tel bombardement chimique) mais aussi sur le sens de la sexualité en dissociant diverses réalités à commencer par ce qui relève des pulsions sexuelles privilégiées aux pulsions du Moi qui permettent pourtant de confronter les désirs à la réalité. Dans cette désorganisation, il n'est pas étonnant de voir se développer une mentalité du *no sex* qui a diverses origines comme celle, entre autres, de ne pas vouloir répondre à la pression sociale et aux modèles médiatiques du sexe. Mais de façon générale, on peut en déduire que la prétendue *libération sexuelle* qui enfermait dans les *pulsions primaires* exprimées dans la pornographie, a conduit à une aliénation, et maintenant à une altération du désir.

Faut-il le redire ? Il est déterminant que la sexualité soit signifiée dans la différence sexuelle de l'homme et de la femme, et toujours présentée dans sa double finalité : *unitive* pour nourrir et renforcer l'acte conjugal et *procréative* afin d'appeler à la vie des enfants. Sous l'influence de la mentalité contraceptive et abortive, nous avons artificiellement dissocié

---

<sup>34</sup> Discours donné le 16 juin 2018 au Vatican lors de la réception des participants du *Forum des Associations Familiales*.

l'expression génitale de la procréation en privilégiant une conception ludique et récréative de l'acte sexuel selon les circonstances et justifiée au nom du « consentement » entre les partenaires (consentement qui n'a pas forcément valeur morale). Cette séparation fictive (bien anticipée par *Humanae vitae*) favorise une vision insignifiante de la rencontre intime entre un homme et une femme et ouvre la voie régressive à toutes les relations basées sur des *orientations sexuelles* qui, de fait, sont en dehors de la procréation. Nous oublions ainsi que la procréation est intrinsèquement liée à la sexualité. Un déni qui favorise une fuite en avant pour obtenir un enfant par tous les moyens : en dehors de la différence sexuelle, en dehors du sexe et en dehors de toute relation conjugale.

En dissociant la sexualité *unitive* qui nourrit la vie conjugale de sa dimension *procréative* qui donne la vie (aux époux et à l'enfant à venir ou déjà là), nous risquons de favoriser des personnalités irresponsables qui finissent par considérer l'acte sexuel comme le simple usage d'un plaisir sans lendemain et sans vouloir prendre en compte les besoins de l'autre. Ainsi, la contraception chimique ou technique, et pire l'avortement, dans bien des cas, loin de rassembler les époux, les mettent relativement à distance dans une sexualité quelque peu abîmée. Dans ce contexte contraceptif et abortif, le message que nous donnons aux jeunes va à l'encontre de ce qu'ils ont besoin d'entendre au moment de la maturation de leur sexualité. Le message sur les risques d'infections sexuelles sur lesquelles ils doivent être prévenus suscite un doute sur la confiance à l'égard de l'autre. Et le message sur la contraception et l'avortement qui met l'accent sur le danger que représente la fécondité, est la négation d'une des dimensions de leur sexualité qui se développe. Il rejoint le complexe infantile de la castration – en étant soumis à l'impuissance de l'acte amoureux et de la procréation – qui vient heurter leur psychologie au moment où ils ont à intégrer leurs nouveaux pouvoirs procréatifs lors de l'adolescence alors que le discours social vient les mutiler sexuellement.

N'oublions pas que l'union sexuelle à l'autre est une façon de l'honorer et s'y refuser représente un risque de s'isoler, voire de rompre puisque les signes de la rupture sont déjà actifs dans l'éloignement de l'expression génitale. C'est sans doute ce qui explique l'ennui, la tristesse et la perte d'intérêt qui s'installent dans les couples et entraînent parfois des doubles vies, ou encore des divorces.

Or l'expérience pédagogique en ce domaine confirme que c'est parce que des jeunes intègrent cette dimension procréative qu'ils deviennent responsables de leur sexualité et de

leurs sentiments car ils découvrent que leurs gestes sexuels engagent plus qu'eux-mêmes. Il ne s'agit pas uniquement comme durant l'enfance de jeux récréatifs que des adultes voudraient encore prolonger dans leurs comportements sexuels, mais également d'actes sexuels qui impliquent une relation et une relation durable. L'expression génitale ayant pour objectif d'exprimer l'amour charnel afin de nourrir la relation.

Dès lors, nous sommes bien dans l'ordre de l'amour qui est celui de l'altérité des sexes, de l'engagement et donc de la communion. La personne est faite pour le don à travers son corps et ce don sexuel engage toujours puisqu'il laisse une empreinte indélébile sur les corps. C'est à l'intérieur du sens de l'engagement matrimonial à l'égard de l'autre qui donne tout son sens à l'expression génitale, que l'éducation au sens du désir doit se travailler pour discerner ce qui peut volontairement se réaliser dans la liberté sexuelle.

Autrement dit, nous avons davantage à œuvrer à une éducation non pas au sens du désir mais au sens des chemins pris par les pulsions à travers des désirs et de la volonté à aimer ; puisque aimer est une décision raisonnable qui s'accomplit dans un choix de vie au sein duquel l'acte sexuel vient nourrir, fortifier et conforter la relation.

Mgr Tony Anatrella